

3KG1260

47

b  
r

9

1260

UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

4<sup>e</sup> FASCICULE

NOTES

SUR UN

TEMPLE MITHRIAQUE

D'OSTIE

PAR

FRANZ CUMONT

Avec 2 planches



GAND

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE E. VAN GOETHEM  
Rue des Foulons, 1 (près de l'Université).

1891.



UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

4<sup>e</sup> FASCICULE

NOTES

SUR UN

TEMPLE MITHRIAQUE

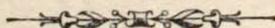
D'OSTIE

PAR

FRANZ CUMONT

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

Avec 2 planches



GAND

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE E. VAN GOETHEM  
Rue des Foulons, 1 (près de l'Université).

1891.

*bk  
k  
g  
1260*

UNIVERSITE DE GAND

RECHERCHES

LE FACULTE DE JURISPRUDENCE

UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE

22/469 ✓

NOTES

SUR UN

TEMPLE MITHRIAQUE

D'OSTIE

PAR

FRANZ CUMONT

---

GAND

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE E. VAN GOETHEM  
Rue des Foulons, 1 (près de l'Université).

—  
1891.

RECUEIL DE TRAVAUX  
PUBLIÉS PAR LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE GAND.

---

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

---

Les travaux des professeurs, maîtres des conférences et chargés de cours seront publiés sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs.

Ceux des élèves et anciens élèves seront publiés en vertu d'une décision de la Faculté.

---

# NOTES

## SUR UN TEMPLE MITHRIAQUE D'OSTIE.

---

Le temple mithriaque dont nous donnons sur la planche I le plan et la coupe a été mis au jour à Ostie dans les fouilles entreprises par le gouvernement italien pendant l'hiver 1885-1886. M. Lanciani qui dirigeait les travaux, publia aussitôt un compte rendu sommaire de cette découverte<sup>1</sup>. Cette description fut complétée peu de temps après par M. Schierenberg qui, après avoir visité le nouveau mithréum, fit paraître le résultat de ses observations dans les *Bonner Jahrbücher*<sup>2</sup>. Si nous revenons une troisième fois sur cette trouvaille déjà ancienne, ce n'est pas uniquement pour attirer l'attention sur quelques détails, ou corriger quelques erreurs qui ont échappé à nos prédécesseurs. C'est surtout parce qu'en comparant ce souterrain aux autres sanctuaires mithriaques déjà connus, nous sommes arrivés à certaines conclusions qui aideront peut-être à jeter quelque jour sur les rites si obscurs de ces mystères<sup>3</sup>.

---

1) Notizie dei Scavi di Antichità, 1886, p. 162 seq.

2) Jahrbücher des Vereins f. Alterthfr. im Rheinl. 84 (mai 1887), p. 249 sqq.

3) Sur les mithréums en général il n'existe qu'un seul travail, celui de M. Wolff, *Ueber die architectonische Beschaffenheit der Mithrasheiligtümer (Das Römercastell und Mithrasheiligtum von Gross Krotzenburg, Kassel, 1882, p. 85 à 101)*. L'auteur s'attache à combattre la théorie de Visconti qui distinguait entre temples mithriaques (*templa, aedes*) et grottes mithriaques (*spelaea*) et il démontre qu'il n'y a eu qu'une seule espèce de sanctuaires : des temples souterrains. Ce résultat peut être considéré comme acquis, et je l'admets implicitement dans tout ce qui suit. Seuls les mithréums établis dans des grottes naturelles se distinguent des

Le mithréum d'Ostie n'était pas une construction isolée, il faisait partie d'une vaste habitation dont le propriétaire paraît avoir porté le nom de L. Apuleius Marcellus. Le souterrain où se trouve aujourd'hui le sanctuaire avait même selon toute apparence servi primitivement de cave<sup>1</sup>. Si on veut bien jeter les yeux sur notre plan, on verra que le mur de gauche n'est pas droit, mais que rentrant aux deux tiers de sa longueur, il se prolonge ensuite obliquement. Pour masquer cette irrégularité on a eu recours au moyen usuel en pareil cas<sup>2</sup> : on a appliqué contre la muraille des pilastres en saillie d'épaisseur différente mais parallèles à la paroi d'en face. Rien d'étonnant donc si ce mithréum n'offre pas la même symétrie que les temples destinés dès le principe au culte de Mithra et bâtis suivant un plan uniforme. Dans ceux-ci, le sanctuaire proprement dit est précédé régulièrement d'un *pronaos* au niveau du sol<sup>3</sup>, où

---

autres. Ils ont en général la forme semi-circulaire que leur imposait la configuration des lieux. Les détails donnés par Sacken (*Sitzb. der Akad. der Wiss. zu Wien*, 1853, p. 339) pour celui de Carnuntum concordent à cet égard avec les notes que j'ai prises dans celui de Capri, beaucoup mieux conservé. Cf. aussi C. I. L. III, 3933.

1) Il en est de même de la chapelle privée découverte sur l'Esquilin Capanari *Bull. della comm. arch. comm.*, 1885, p. 36. « Mi sembra evidente chè per avere lo speleo mitriaco il padrone di casa dovè fare il sacrificio della sua cantina. »

2) Le même système a été employé par exemple au temple d'Apollon à Pompéi.

3) C. I. L. XIV, 70 *aedem cum suo pronao*. Ainsi dans les deux mithréums de Heddernheim décrits par Habel, *Die Mithrastempel bei Heddernh.* (Ann. des ver. für Nassauische Alterth., I, 2, p. 161 seq.); dans celui d'Aquincum (Kuzsinsky Balint *Budapest Régiségei*, I, 1889, p. 59 sqq.); et dans celui de Gross. Krotzenburg (Wolff *op. cit.* p. 31). Pour celui d'Ober-Florstadt (Keller, *Westdeutsche Zeitschrift*, VII (1888) Kpdbl. p. 66) il n'est permis de rien affirmer. Le plan du mithréum de Neuenheim, donné par Creuzer (*Das mithraeum von Neuenheim Heidelberg*, 1828, pl. I) repose sur des fouilles incomplètes. Celui du mithraeum de Dormagen (Lajard *Introd. au culte de Mithra*, pl. CVII), où un *pronaos* est figuré, est aussi une reconstruction arbitraire. — Nous ne pouvons malheureusement contrôler quelle part il faut faire à l'hypothèse dans la restauration du temple de Sarmizegetusa proposée par M. Kiraly *Archaeologiai közlemények* t. XV (1886) p. 11 sqq. pl. II, III (en hongrois).

aboutissait l'escalier de la *cella* placée en contrebas. Au contraire lorsqu'on a adapté à la célébration des mystères un souterrain de construction antérieure on s'est contenté de consacrer au culte avec le *spelaeum* une ou plusieurs cellules déjà existantes. Tantôt elles commandent l'entrée du sanctuaire comme le *pronaos* qu'elles remplacent : c'est le cas dans le mithréum d'Ostie décrit par M. Visconti <sup>1</sup>. Tantôt elles communiquent avec lui par une porte latérale comme nos sacristies : il en est ainsi à Spolète <sup>2</sup>. Tantôt même elles en sont séparées par un corridor, comme nous le voyons dans le souterrain mithriaque découvert sous l'église S<sup>t</sup> Clément, à Rome <sup>3</sup>. La porte du temple dont nous nous occupons, donne dans un couloir étroit qui, après avoir fait un coude, conduit à un escalier <sup>4</sup>. Cet escalier mène à une salle contiguë au temple, mais sans communication directe avec lui. Il semble donc que, *pronaos* ou sacristie, les dépendances ordinaires des *spelaea* mithriaques fassent ici entièrement défaut. Il n'est pas impossible cependant que la chambre où aboutit l'escalier ait servi à cet usage. M. Lanciani l'a baptisée du nom de cuisine parce qu'il y a trouvé les restes d'un foyer. C'est pour le même motif que M. Visconti avait vu dans le *pronaos* du mithréum qu'il a décrit l'habitation du prêtre, et notre foyer n'est peut-être comme le premier, qu'un autel de briques, à moins qu'il n'ait servi à conserver le feu sacré.

Si l'état où a été retrouvée la maison d'Apuleius Marcellus, ne permet donc de rien affirmer de certain sur l'ensemble des salles qui ont été consacrées au culte de Mithra, le *spelaeum* proprement dit au contraire a été conservé comme le sont rarement les sanctuaires de ce dieu. Les murs extérieurs, hauts

1) *Annali dell' Istituto di Corr. Arch.* 1864, p. 147 sqq.

2) Coote, *Archaeologia* 41 (1882), p. 205. Gori, *Archivio della città e provincia di Roma*, III, 1879, p. 56 seq. 252 seq.

3) de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1870, p. 125 sqq. 158 sqq. Cf. Roller, *Revue archéol.*, 1872, I, p. 64 sqq. La salle B du plan de Roller, où on a retrouvé l'autel mithriaque décrit par Benndorf *Bull. dell' Istituto*, 1867, p. 33, a certainement été consacrée au culte.

4) Cf. l'esquisse de la maison entière donnée par M. Lanciani, p. 162.

aujourd'hui de 75 cent. à 1.35 m., servent de base à la maçonnerie ajoutée pour soutenir le toit, dont on a recouvert le temple, mais l'appareil réticulé ou les moellons de la construction romaine se distinguent au premier coup d'œil de la brique moderne. L'intérieur de notre mithréum comme de tous les autres<sup>1</sup>, est partagé en trois : au milieu est une sorte de couloir (larg. 1.70 m.) où l'on accède de plain pied et des deux côtés des *podia* ou bancs latéraux de hauteur égale s'étendent jusqu'au fond de la salle. Ces *podia* se divisent en deux parties : une banquette de 25 à 30 cent. de large, qui se prolongeant le long du mur qui fait face à l'entrée, entoure ainsi de trois côtés le couloir central situé 45 cent. plus bas, et trente centimètres au dessus de cette banquette un banc beaucoup plus large (1.10 à 1.40 m.) qui va rejoindre la muraille par un plan incliné, de telle sorte que sa plus grande hauteur est de 75 cent. tandis que le long des murs extérieurs il n'en a guère plus de 60. Cette inclinaison des *podia* latéraux avait déjà été observée dans le mithréum de S<sup>t</sup> Clément, le mieux conservé qui nous soit parvenu; elle n'avait pas été remarquée dans celui-ci. Elle est cependant hors de doute. Sinon il faudrait admettre que la maçonnerie de ces bancs s'est affaissée également d'un bout à l'autre et cela du côté de la muraille, là où elle avait précisément un point d'appui. De plus à l'endroit où le podium de gauche aujourd'hui en partie écroulé à son extrémité, rejoignait le mur du fond un morceau de la mosaïque blanche à bordure

---

1) A Gross Krotzenburg, M. Wolff (p. 32) n'a retrouvé aucune trace des *podia* latéraux, de sorte que le temple se réduirait à n'être qu'un long boyau de 2 m. de large sur 9 de long. Mais sa ressemblance avec les autres mithréums est si grande dans tous ses détails qu'il semble impossible qu'il s'en soit écarté sur un point aussi capital. Il est donc probable que les *podia* et le mur extérieur, qui reposait sur un terrain plus élevé que le centre du mithréum, ont été détruits de telle sorte qu'il n'en est rien subsisté. De même dans le troisième temple d'Heddernheim l'absence supposée de *podia* s'explique par ce fait que l'on n'a déblayé que le centre de l'édifice cf. Hammeran *Westdeutsche Zeitschr. Korrespbl.*, février 1887. p. 40 sqq. A Schwarzerden (cf. Wolff, p. 96-7) les deux rangées de trous placées de chaque côté du bas-relief a une distance de 1.20 m. l'une de l'autre (je l'ai vérifié sur place) marquent la largeur des mêmes *podia*.

noire qui tapissait celui-ci y est resté attaché, et cette bordure montre clairement la direction de la surface inclinée terminée brusquement au dessus de la banquettes inférieure, par un bord arrondi (cf. la coupe). Nous verrons tantôt comment il faut expliquer cette disposition.

A peu près à la hauteur des *podia* (l'état de délabrement où se trouve cette partie du temple ne permet pas de donner de mesures exactes), la paroi du fond forme une espèce de niche de 50 cent. de profondeur sur 2.80 m. de large. C'est là que se trouvait certainement autrefois le bas-relief de Mithra tauroctone qui ne manquait à cette place dans aucun temple <sup>1</sup>. Rien n'en a été retrouvé, le mithréum ayant été dépouillé de toutes ses sculptures dans des fouilles antérieures <sup>2</sup>. Il est impossible de dire aujourd'hui si cette niche et les deux pilastres qui en formaient les côtés, s'élevaient autrefois jusqu'à la voûte. Celui de gauche paraît avoir été un peu plus épais que celui de droite.

A l'extrémité opposée du temple, près du mur d'entrée, le pavement est percé d'un trou rond ou hexagonal de 45 cent. de large, qui paraît avoir été creusé en forme de cône jusqu'à une trentaine de centimètres. La paroi intérieure était revêtue de ciment. Nulle part ailleurs, que je sache, on n'a retrouvé de cavités semblables <sup>3</sup>; mais il est fort possible, comme le pense M. Schierenberg, qu'elles aient simplement échappé à l'attention de ceux qui ont fouillé les divers temples. Nous ne pouvons en déterminer l'emploi avec certitude. Comme tout près de cette petite fosse un large couteau est dessiné dans le pavement de mosaïque, on pourrait supposer qu'elle a servi à recueillir le

1) Wolff, *op cit.* p. 94.

2) « *Credo al tempo di Pio VI* » dit M. Lanciani. Si cette opinion est exacte, il est plus que probable que le grand bas relief (inédit) placé aujourd'hui au dessus de la colonnade de la Cour du Belvédère, et qui est précisément entré au Vatican sous le pontificat de Pie VI provient de ce mithréum.

3) Le trou de 1 m. de long sur 70 c. de profondeur trouvé dans le temple de Heddernheim rempli d'ossements (*Hammeran Westdeutsche Zeitschrift Korrespbl.* 1887, p. 41), ne peut pas être comparé à celui-ci cf. n. suiv.

sang des victimes <sup>1</sup>. Mais un curieux passage d'un traité attribué à S<sup>t</sup> Augustin <sup>2</sup>, passage que je crois n'avoir jamais été utilisé pour la connaissance des mystères de Mithra, rend plus probable une autre destination. L'auteur nous raconte que dans une des cérémonies symboliques des initiations on liait les mains du néophyte à l'aide de boyaux de poulets, puis qu'on le précipitait au-dessus d'une fosse remplie d'eau. Alors un « libérateur » s'approchait avec un glaive et coupait les liens du patient. Quelque étrange que soit cette cérémonie, elle est trop caractéristique pour avoir été imaginée de toutes pièces. Or, si nous cherchons dans ce mithréum la fosse dont il est fait mention, nous ne pouvons la retrouver que dans la cavité en question.

Dans la paroi verticale des *podia*, on remarque à la moitié de leur longueur deux ouvertures cintrées de 32 cent. de haut sur 30 de large. Ce sont les entrées de deux petites niches carrées de 25 cent. de profondeur qui s'enfoncent de 30 cent. sous le niveau du pavement. Celle de droite, la mieux conservée, est encore revêtue de plaques de marbre qui, commençant à 9 cent. au-dessus du sol, garnissent la cavité jusqu'au bas. Des niches semblables ont déjà été remarquées dans d'autres mithréums (S<sup>t</sup> Clément, Spolète), où sans constater si elles se prolongeaient

1) Il est indubitable que divers animaux ont été immolés dans les mithréums. On a retrouvé leurs ossements à S<sup>t</sup> Urban en Carniole (Hauffer *Mitth. der k. k. Centralcommission* VIII, Vienne 1882), à Oberflorstadt (Keller *loc. cit.*), à Heddernheim (Habel *op. cit.* p. 183), à Carnuntum (Sacken *loc. cit.* ... *eine beträchtliche menge von Asche darunter Knochen und Zähne von Ochsen, Schafen und Böcken vorzüglich aber viele Hühner- und Gänseknochen.* Cf. note suiv.). La présence de ces ossements dans les *spelaea* mithriaques accrédita la légende que l'on y faisait des sacrifices humains. Cf. Socr. *hist. eccl.* III 2 (Migne 67, p. 361).

2) *Quaestiones veteris et novi testam.* (CXIV, III p. 2343 Migne) *Illud autem quale est quod in spelaeis velatis oculis illuduntur? Ne enim horreant turpiter deshonestari se oculi illis velantur. Alii sicut aves alas percutiunt vocem coracis imitantes, alii (alteri Migne) leonum more fremunt (Cf. les noms de grades mithriaques corax et leo), alii autem ligatis manibus intestinis pullinis, proiciuntur super foveas aqua plenas accedente quodam cum gladio et irrumpente intestina supra dicta qui se liberatorem appellet. Sunt et cetera inhonestiora....*

plus bas que le couloir central du temple, on a supposé qu'elles servaient à y placer soit des statuettes, soit des lampes qui éclairaient le souterrain. Leur construction me semble indiquer qu'elles étaient destinées à contenir un liquide — peut-être l'eau lustrale qui jouait un grand rôle dans les purifications mithriaques<sup>1</sup>. A droite de l'entrée on remarque précisément dans la muraille au niveau du sol un trou carré de 11 cent. de côté qui aboutissait à l'extérieur et dont les parois sont recouvertes de plaques de terre cuite. C'était par là que s'écoulait l'eau que l'on pouvait répandre sur le pavement. M. Schierenberg repousse cette explication si naturelle parce qu'il n'a pas trouvé de preuves que l'eau entrât dans ce mithréum. Mais en supposant qu'on ne l'y fît pas descendre au moyen de tuyaux d'un réservoir placé dans la maison, on pouvait l'y transporter. Il est certain que dans le cas où les temples mithriaques ne contenaient pas de fontaine on y conservait l'eau dans des récipients<sup>2</sup>. M. Schierenberg est hanté par ses souvenirs de voyage. Il a vu en Egypte, dit-il, des ouvertures semblables dans les murs des temples et on lui a expliqué que pendant les cérémonies sacrées on passait par là un encensoir. Ce doit être fort incommode pour le prêtre obligé de se coucher sur le sol pour glisser la main et l'encensoir à travers un conduit de onze centimètres de large.

Ce qui fait le principal intérêt de notre mithréum c'est sa décoration. Le sol, les parois verticales des *podia* latéraux et les banquettes qui font le tour de la salle, sont revêtus de mosaïques encore en assez bon état, qui autrefois tapissaient aussi la muraille du bout, où il en reste quelques fragments. Sur un fond blanc uniforme, encadré de bordures noires, se détachent, égale-

1) Tertull. *De baptismo* 5. Nam et sacris quibusdam initiantur per lavacrum Isidis alicuius aut Mithrae. — *De praescr. haeret.* 40 expiationem delictorum de lavacro repromittit. Cf. Justin. *mart. Apolog.* C. 66 ποτήριον ὕδατος τίθεται ἐν ταῖς τοῦ μουμένου τελεταῖς.

2) Cf. n. 1. — Porphy. *De Antro nymph.* C. 18 παρὰ τῷ Μίθρα ὁ κρατὴρ ἀντὶ τῆς πηγῆς τέταχται. Le cratère qui contient l'eau est le symbole de la source qu'il remplace. C'est ce que montre un bas-relief mithriaque inédit du Musée de Bologne, où est figuré un vase incliné d'où s'échappe un véritable ruisseau.

ment en noir, des figures d'un travail assez grossier. Dans le pavement près de l'entrée, on voit d'abord le couteau de sacrifice, dont nous avons parlé plus haut, et derrière celui-ci, sept demi-cercles qui se perdent à gauche dans la bordure de la mosaïque et se prolongent de l'autre côté par une ligne droite jusque près du cercle précédent. Ce sont sans aucun doute les sept portes qui, suivant Celse<sup>1</sup>, étaient dans les mystères mithriaques le symbole du passage des âmes à travers les sept planètes. La première était consacrée à Saturne, la seconde à Vénus, la troisième à Jupiter, la quatrième à Mercure, la cinquième à Mars, la sixième à la Lune et la septième enfin, qui dans notre *spelaëum* était placée sous l'image de Mithra, au Soleil. Nous ne pouvons insister ici sur cette théorie de la migration des âmes à travers les planètes, mais on peut conclure avec vraisemblance de la présence de ces dessins dans le pavement du temple à l'existence de certaines prières ou de certaines cérémonies récitées ou célébrées en l'honneur de ces astres dans chacune des portes. Or, comme l'espace qui précède celles-ci et où se trouve la fosse dont nous avons parlé servait aussi à des sacrifices ou à des initiations, il s'ensuit que toute la partie du temple située au niveau de l'entrée était réservée aux officiants. D'autres raisons d'ailleurs, comme nous le verrons plus bas, nous amèneront à la même conclusion.

Les planètes elles-mêmes sont figurées des deux côtés du couloir central sur les parois verticales des *podia*. Chacune des divinités est debout dans un encadrement noir représentant une sorte de niche ou de petit temple (fig. B). On voit successivement à gauche Diane, le front orné d'un croissant, tenant de la main droite une flèche et de l'autre un objet ovale peu distinct qui paraît être une patère — puis Mercure (fig. C) avec un baton court, le *ῥάβδος* d'Homère, la forme primitive du caducée, qui dans notre dessin est adjoint à celui-ci par une sorte d'anachronisme

1) Orig. *contra Celsum* VI 22 (Migne t. XI 1324-1325). C'est à cette disposition que paraît faire allusion Porphyre *De ant. nymph.* c. 6 (p. 60 éd. Nauck) ... τῶν δὲ ἐντὸς (sc. τοῦ σπηλαίου) κατὰ συμμετρους ἀποστάσεις σύμβολα φερόντων τῶν κοσμικῶν στοιχείων καὶ κλιμάτων.

— ensuite Jupiter (fig. D) avec le sceptre et le foudre. A droite, en face des figures précédentes, nous trouvons successivement Mars (fig. G) casqué et cuirassé, appuyé sur sa lance et son bouclier, Vénus (fig. F), nue jusqu'à la ceinture, faisant flotter son voile autour de sa tête, et un sixième personnage (fig. E) barbu, la tête recouverte de son manteau, dont les attributs ont disparu mais qui ne peut être que Saturne.

Ce n'est pas la première fois qu'on trouve les planètes figurées dans un mithrèum, c'est seulement la première fois qu'on les y reconnaît. A Spolète les *podia* du temple, qui y a été mis au jour il y a quelque douze ans, étaient couverts de stuc. Une partie de ce revêtement a subsisté avec deux figures qui y étaient peintes à la fresque, et où M. Gori, qui dirigeait les fouilles, a prétendu voir un prêtre et une prêtresse mithriaques<sup>1</sup>. J'en donne ici (pl. II) un croquis d'après un calque que j'ai pris sur la peinture aujourd'hui presque effacée, et dont le stuc en s'effritant a quelque peu endommagé la partie supérieure. La première est un homme à barbe blanche, la tête recouverte d'un manteau vert qui laisse sa poitrine à nu et s'enroule autour de ses hanches. Il tient d'une main un coutelas recourbé (*falx*) de l'autre un objet ovale très indistinct qui peut être une patère ou un fruit. Le second personnage, qui est un homme, et non une femme comme le dit M. Gori, est vêtu seulement d'un manteau brun doublé de vert, attaché au cou et qui pend derrière le dos, en ne cachant que le haut du torse. On ne distingue plus la main gauche, mais la droite étendue tient une bourse. Malgré les dégradations qu'ont subies ces figures, on ne peut hésiter à y reconnaître Saturne et Mercure. Les fresques de Pompei, pour ne parler que des peintures, nous offrent de nombreuses représentations de ces dieux d'une frappante analogie avec celles-ci<sup>2</sup>. Cette interprétation est confirmée par ce fait que l'écartement

1) *Archivio storico della città e provincia di Roma*, 1879, p. 254.

2) Pour Saturne je me borne à citer le n° XV, 8837 du Musée de Naples (Helbig *Wandgemälde Campaniens* n° 96). Pour la forme de la bourse, l'Hermès qui offre le plus de ressemblance est celui de la maison de Méléagre (Helbig 362), pour la position et le costume le n° 9450 LXIV du Musée de Naples (Helbig 358).

de ces deux figures est tel que l'on ne pourrait en placer qu'une troisième à égale distance sur le même *podium* et trois sur celui d'en face <sup>1</sup>. C'étaient donc les six planètes inférieures qui ornaient autrefois, comme à Ostie, les degrés latéraux du temple de Spolète. D'ailleurs on trouve également les bustes du soleil et des six autres planètes sur un bas relief mithriaque du musée de Bologne <sup>2</sup>, et lorsque nous voyons figurés sur d'autres sept étoiles et sept autels <sup>3</sup>, c'est évidemment aussi une allusion à ces astres et au culte qu'on leur rendait.

S'il n'est pas douteux que les planètes ont été regardées comme des divinités dans le culte de Mithra, il est moins facile de déterminer à quel titre les signes du zodiaque figurent à côté d'elles dans diverses sculptures <sup>4</sup> et les mosaïques de notre mithréum. Sur la banquette qui fait le tour de la salle, on voit successivement à droite les constellations qui président au mois d'été : la balance (*a*), le scorpion (*b*), le sagittaire (*c*), le capricorne (*d*), le verseau (*e*) et les poissons (*f*), à gauche se trouvaient celles de l'hiver, mais elles sont aujourd'hui fort endommagées. Le bélier (*g*) est méconnaissable, le taureau, les gémeaux et le cancer (*h*, *i*, *k*) sont mieux conservés, mais le lion et la vierge (*l*, *m*) sont entièrement détruits et la place qu'ils occupaient

1) Lors de la découverte on voyait encore vis-à-vis de nos figures les traces des pieds de deux autres. Elles ont aujourd'hui entièrement disparu.

2) Cataloghi del Museo Civico de Bologna N° 2070, *CONZE Archaeol. Zeitung* 1867 p. 90. C'est à tort que M. Conze pense que Luna y est sans attribut qui la distingue. Elle porte sur le front un petit croissant comme je m'en suis assuré *de visu*. — Jupiter, Mars et Mercure sont figurés aussi sur un bas-relief d'Agram. Cf. Bojnicic *Kroatische Revue* II 1886 p. 143. Un bas-relief figurant Mercure avec le caducée et la bourse a été trouvé à Heddernheim (Habel pl. VI, 2).

3) Sept étoiles et sept autels : Lajard *Introd. au culte de Mithra* LXXIX 2. Studniczka *Arch. epigr. Mitth. Oster.* VII 218 n° 36 = Kiraly. *Arch. Közlemények* t. XV n° 125 pl. XVIII 2. — Sept étoiles Lajard LXXX 1 et 2. — Sept autels Lajard LXXIX 1, Studniczka n°s 7 et 20 = Kiraly 100 pl. X, 1 ; Eroli *Bull. dell. istituto* 1881 p. 82-83.

4) Lajard *op. cit.* à Heddernheim, pl. XC ; à Arles, LXXIII 2 ; à Osterburken, Stark *Zwei Mithräen* 1865 pl. II ; à Borcovicus, *Lapidarium Septentrionale* 1875 p. 96 ; à Agram, *Kroatische Revue loc. cit.*

n'est plus indiquée que par l'étoile dessinée sur le dossier de la banquette, et qui surmonte à droite comme à gauche le signe de chacune de ces constellations. L'ordre où ces signes se présentent est donc l'ordre naturel, mais il n'en est pas de même des planètes qui sont placées au-dessous, et l'on pourrait être tenté de chercher dans la position de celles-ci par rapport à ceux-là quelque signification astrologique, si elle était constante. Mais les fresques de Spolète, où d'ailleurs toute trace du zodiaque a disparu, nous montrent, contrairement aux mosaïques d'Ostie, Saturne et Mercure côte à côte. Le plus simple est donc d'admettre que la disposition de ces figures à Ostie est arbitraire et due au caprice ou à l'ignorance de l'artiste.

Rechercher l'origine et le caractère de cette astrolâtrie des sectateurs de Mithra nous entraînerait trop loin, et nous ne ferons que signaler les deux figures (A H) qui décorent les extrémités des *podia* du côté de l'entrée. Ce sont les personnages que l'on rencontre le plus fréquemment sur les monuments mithriaques, les deux porte-flambeau en costume oriental dont l'un, celui qui élève sa torche (H) présente ici la particularité assez rare de porter sur la main gauche un coq<sup>1</sup>. Par contre nous voudrions insister ici quelque peu sur la destination des diverses parties du mithréum que nous venons de décrire, parce que les opinions que l'on a émises jusqu'ici à ce sujet nous semblent inadmissibles.

Pour M. Schierenberg les banquettes où se trouvent les signes du zodiaque, ont été construites afin de permettre aux personnes âgées ou considérables de l'assemblée de s'y asseoir pendant les cérémonies religieuses. Il faut avouer que ces degrés de 25 cent. de large eussent été pour des personnages considérables un siège bien incommode. Puis pourquoi se donner la peine de décorer ces banquettes et le mur qui les soutient, si ces mosaïques étaient cachées quand il y avait dans

---

1) Le coq ne se retrouve à ma connaissance, à côté de ce porte-flambeau que sur un bas-relief de la villa Doria (Matz Duhn *Antike Bildwerke Roms* n° 3756) et sur une statuette inédite, aujourd'hui au musée des Thermes à Rome.

le temple du monde pour les voir? De plus quel espace restait-il pour célébrer les mystères si la largeur du couloir central déjà fort étroit (1.70 m.) était diminuée encore de chaque côté par une rangée de jambes? D'ailleurs la banquette passe au fond du sanctuaire devant la niche où se trouvait l'image vénérée de Mithra tauroctone : M. Schierenberg croit-il que les personnages considérables avaient le privilège de tourner le dos à leur dieu? Voilà déjà bien des difficultés. Mais comparons les autres temples. Dans la plupart, cette sorte de banquette fait défaut. C'est déjà un indice que l'on n'avait pas l'habitude de s'asseoir comme le suppose M. Schierenberg. On la trouve seulement dans le mithréum de S<sup>t</sup> Clément, et elle y est élevée de près d'un mètre au-dessus du sol<sup>1</sup>. Se figure-t-on les personnages considérables perchés pendant les offices sur ce rebord étroit les jambes ballantes?

Pour connaître la véritable destination de cette prétendue banquette il suffit de lire le compte-rendu des fouilles du premier mithréum d'Ostie, qu'a publié M. Visconti. Les *podia* y descendaient directement jusqu'au sol sans degré intermédiaire, mais sur leurs bords, on trouva un grand nombre de lampes qui avaient servi à éclairer le souterrain<sup>2</sup>. On saisira maintenant le motif qui dans certains temples a fait ménager ces tablettes dans l'épaisseur des bancs latéraux. Les lampes rangées au bord de la plate-forme pouvaient être renversées par un faux mouvement, elles pouvaient mettre le feu aux vêtements des

1) « Tout autour du vaisseau... est un *podium* sorte de soubassement en saillie d'un mètre à peine d'élévation composé d'une sorte de marche plate d'un pied de largeur et d'un plan incliné beaucoup plus large allant avec une pente assez forte vers la muraille » Roller *loc. cit.* — L'exactitude des données de M. Roller est confirmée par une photographie que j'ai sous les yeux, et où l'on voit un religieux debout à côté du *podium* : le bord lui arrive à la hanche.

2) Visconti *Ann. dell' Istit.* 1864 p. 158. Non si scorge indizio di finestra o apertura qualunque talchè puo supporsi che il luogo fosse inaccessibile alla luce diurna ma venisse soltanto rischiarato du lucerne e da foculi o pirei, dei quali in fatti non pochi furono trovati sugli orli delle due divisioni laterali ed è probabile chè quivi appunto dovessero essere collocati. Fra le lucerne merita ricordo una assai bella di dodici fiamme...

assistants qui se trouvaient derrière elles. Au contraire lorsqu'on les eut placées en contrebas, lampes et vêtements furent en sûreté. On disposa sans doute six de ces *lucernae* de chaque côté en souvenir des douze signes du zodiaque et sept autres brûlèrent devant l'image du dieu tauroctone en l'honneur des sept planètes<sup>1</sup>. La flamme réfléchie par la paroi verticale du banc jetait une vive clarté sur la cérémonie qui se célébrait au milieu du sanctuaire, tandis que des deux côtés les fidèles priaient et se recueillaient dans l'ombre.

Que les assistants en effet aient pris place sur les *podia*, cela ne fait aucun doute. Dans les mithréums de S<sup>t</sup> Clément et d'Ostie, les marches qui servaient à y monter ont été retrouvées des deux côtés. Dans le nôtre il n'en est resté qu'une à l'extrémité de droite, mais il est certain qu'une autre se trouvait à gauche, car la mosaïque ne s'y continue pas jusqu'à la muraille, mais s'arrête à 45 cent. du pilier et la figure de porte-flambeau, qui décore cette paroi, ne se trouve pas au milieu de l'espace aujourd'hui rendu libre mais au milieu de la mosaïque. La question n'est donc pas de savoir si les fidèles ont occupé ces bancs, mais comment ils s'y tenaient. Lorsqu'on découvrit les premiers temples mithriaques, et qu'on les vit coupés en trois par des murs longitudinaux on songea naturellement à la division des églises chrétiennes en trois nefs. On se figura que ces murs avaient supporté des colonnes et que dans le vaisseau central s'étaient tenus les simples initiés, tandis que les mystes d'un rang plus élevé occupaient les nefs latérales. La découverte du mithréum de S<sup>t</sup> Clément, où pour la première fois la voûte de la salle était conservée montra que jamais le temple n'avait été divisé en trois par des colonnades, et l'inclinaison des bancs, restés presque intacts, ne permettait plus de supposer que personne s'y fût assis sur des sièges ou même tenu debout. M. de Rossi a définitivement fait justice de cette théorie, mais malgré

1) Dans la chapelle décrite par M. Capanari (*loc. cit.*) sept torches à moitié brûlées étaient restées devant le bas-relief de Mithra immolant le taureau.

2) de Rossi *Bull. di arch. christ.* 1870 p. 160.

l'autorité qui s'attache à son nom, des raisons très sérieuses nous empêchent d'accepter l'hypothèse qu'il propose à la place. Suivant lui les *podia* garnis de coussins auraient servi aux initiés de lits triclinaires pour la célébration de leurs agapes<sup>1</sup>, et les échancrures semi-circulaires, qui entaillent à S<sup>t</sup> Clément les bords de cette couche, auraient été pratiquées pour qu'on pût y déposer les plats. Mais d'abord ces échancrures ne sont qu'au nombre de cinq, trois d'un côté et deux de l'autre, et l'on ne voit ni comment un si petit nombre de convives aurait pris part aux agapes, ni pourquoi on en aurait placé davantage sur un des lits que sur l'autre de longueur égale. D'ailleurs deux entailles arrondies absolument semblables ont été observées dans le premier mithréum d'Ostie, comme le remarque M. de Rossi lui-même, et l'on a constaté qu'elles y avaient une tout autre destination. Deux petites bases portant les statuette des génies *dado-phores* y étaient placées. De même à Aquincum quatre piédestaux, où était gravé le nom du donateur, étaient encastrés dans le mur d'appui des *podia*<sup>2</sup> et dans notre souterrain enfin, deux piédestaux semblables, portant en relief un *urceus*, forment les coins des deux bancs latéraux (cf. la coupe). On s'explique ainsi que le nombre de ces échancrures varie dans les divers temples. A mesure qu'un des initiés offrait *iussu dei* ou *ex voto* quelque statuette on entaillait le podium pour l'y placer. Le but dans lequel on creusait ces cavités est facile à comprendre. On craignait de rendre trop étroit le couloir central, où se passaient les cérémonies sacrées, en y rangeant des deux côtés ces statues. Il est vrai que l'on rétrécissait d'autant la largeur des bancs, et nous touchons ici à l'objection capitale qu'on peut faire à l'hypothèse de M. de Rossi. La surface inclinée à S<sup>t</sup> Clé-

---

1) L'existence même de ces agapes est douteuse, car les fresques du tombeau de Vicentius et de Vibia, qu'allègue M. de Rossi, se rapportent plutôt aux mystères de Sabazius qu'à ceux de Mithra et les scènes de banquet que nous voyons figurées sur quelques bas-reliefs est peut-être, comme d'autres, une représentation de quelque épisode de la légende du dieu.

2) De même dans le troisième temple de Heddernheim les petits autels placés dans le mur sont la meilleure preuve que le centre du mithréum a seul été fouillé. Cf. *supra* p. 4, n. 1.

ment ne mesure pas plus de 1.40 m. à 1.50 m. de large<sup>1</sup>, et ce n'est pas là qu'elle est la plus étroite<sup>2</sup>. A Spolète, un des temples les plus vastes que nous connaissions, où j'ai vérifié toutes les dimensions, elle est exactement de 1.22 m. à 1.25 m. et il faut peut-être encore soustraire de ces nombres une vingtaine de centimètres si, comme à Ostie, les *podia* étaient munis d'une tablette, ce que l'état des ruines ne permet malheureusement pas de constater. On m'objectera peut-être que dans ce temple et dans les autres où l'on n'a retrouvé que les murs de soutènement des *podia*, on ne peut pas affirmer que la surface de ceux-ci fût en pente. Mais si cette inclinaison est certaine dans les mithréums où les bancs latéraux sont restés relativement intacts, il est permis de conclure qu'elle existait aussi dans les autres, où jamais rien ne s'y oppose. En tous cas cette objection ne s'applique pas à notre temple. Or, quelle est la largeur de nos *podia*. Elle est à droite de 1.40 m., et à gauche sur la plus grande longueur elle ne dépasse pas 1.10 m., et est encore rétrécie par la saillie des pilastres. Est-ce là un espace suffisant pour qu'un homme puisse s'y étendre quand sa couche se termine au pied par un mur, à la tête par le vide? Je crois que la réponse n'est pas douteuse.

Il ne reste qu'une seule position que les fidèles aient pu prendre sur ces bancs inclinés : ils s'y sont agenouillés. Non seulement ils avaient alors l'espace suffisant pour se placer mais on pouvait circuler derrière eux, ils pouvaient se prosterner aux moments où le rituel l'exigeait. Nous n'avons, il est vrai, aucune preuve positive que les mystes de Mithra se soient tenus de cette

---

1) Leur dimension n'est pas indiquée dans cet article ni dans celui de M. Roller, mais c'est la largeur que donne le plan publié par celui-ci et l'examen de la photographie conduit au même résultat.

2) Dans le mithréum d'Ostie elle est, d'après le plan de M. Visconti, de 1.40 m. Dans les premiers des temples d'Heddernheim décrits par Habel, elle est de 6 pieds du Rhin [= 1.70 m.] dans le second seulement de 4 pieds 5 pouces [= 1.38 m.]. A Aquincum elle est d'un côté de 1.50 m. et de l'autre de 2 m. A Oberflorstadt elle varie de 1.50 m. à 1.80 m., mais comme à Spolète, il faut diminuer ces nombres de l'espace occupé soit par les tablettes, si elles y ont existé, soit par la rangée de lampes. Cf. p.4 n. 1.

façon, mais l'origine de ce culte suffit déjà à le rendre probable. Le romain priait debout les bras levés au ciel, l'oriental se prosternait pour adorer ses dieux — un détail qui marque à lui seul la différence des deux peuples et des deux religions.

Qu'ils y fussent à genoux ou étendus, il faut admettre que les fidèles ont pris place exclusivement sur les *podia*. La partie médiane du temple est toujours plane et l'on n'y a jamais constaté l'existence de bancs ou de plans inclinés qui puissent faire croire que l'on s'y soit agenouillé ou couché. Ce qu'on y trouve ce sont des autels, des statues de dieux, la pierre conique sacrée, toutes choses qui prouvent, comme les mosaïques de notre mithrèum <sup>1</sup>, que cette portion du temple était réservée aux cérémonies du culte. Or on s'étonnait déjà auparavant des faibles dimensions données aux *spelaea* mithriaques et qui s'expliquent sans doute par ce fait, qu'ils étaient construits, comme leur nom l'indique, à l'imitation d'une grotte naturelle <sup>2</sup> et recouverts d'une voûte unique. On ne pouvait ni les élargir sous peine d'augmenter énormément les frais de construction, ni les allonger beaucoup, car l'image du dieu et les autels placés au fond du sanctuaire eussent alors été invisibles aux initiés qui occupaient l'extrémité des bancs. Beaucoup de temples grecs ou romains ne sont pas plus vastes, il est vrai, que les mithrèums, mais le peuple n'y entrait pas; il suivait les cérémonies sacrées du dehors. Nos souterrains au contraire ont dû contenir tous les assistants, et si ceux-ci n'ont pu se placer que sur les *podia* latéraux, on peut calculer assez exactement leur nombre. Ces bancs ont dans notre mithrèum 9,50 m. et 10 m. de long. A 50 cent. par personne, cela fait une quarantaine de fidèles. C'était, dira-t-on, une chapelle particulière. Prenons donc le *spelaeum* où les bancs sont le plus longs, celui de Spolète. Ils ne mesurent guère plus de 16 m. <sup>3</sup>

1) Cf. *supra*, p. 4.

2) Porphyre. *de antr. Nymph.* VI, p. 60, ed. Nauck.

3) Ils sont divisés en deux par un couloir transversal et ont de chaque côté 10.30 m. et 5.83 m. Dans les deux temples de Heddernheim ils ont 10 m. de long., à Ostie 9 m., à St Clément 7 m., à Gross Krotzenburg 9 m., à Oberflorstadt 11 m.

C'est au grand maximum une centaine d'initiés que le temple a pu recevoir. En présence de l'immense extension que le culte de Mithra a prise au troisième siècle et qui nous est attestée par les inscriptions sans nombre qu'il nous a laissées, on est amené à se demander comment ces petits monuments souterrains ont pu suffire. On les multipliait, il est vrai, à mesure que le besoin s'en faisait sentir. A Ostie on a découvert outre le nôtre trois mithréums<sup>1</sup>, et trois dans le village de Heddernheim<sup>2</sup>. J'ai compté trente sept grandes représentations de Mithra tauroctone trouvées à Rome, qui doivent faire conclure à autant de temples ou du moins de chapelles particulières<sup>3</sup>. Mais la vraie raison qui permettait de se contenter de salles fort exigües paraît être ailleurs. Il est plus que douteux, quoiqu'un texte Porphyre semble l'indiquer<sup>4</sup>, que les femmes aient pu se faire recevoir dans les mystères de Mithra. Parmi les centaines d'inscriptions mithriaques qui nous sont parvenues *pas une seule* ne mentionne une femme, ni comme prêtresse, ni comme initiée, ni même comme donatrice<sup>5</sup>. Nous avons conservé

1) L'un en 1797 (Zoega *Abhandlungen* ed. Welcker, p. 198), d'où provient les sculptures reproduites par Lajard *op. cit.* LXXX, LXX et LXXI, 2. — celui de M. Visconti — enfin celui où l'on a trouvé le bas-relief n° LXXI, 1 de Lajard et qui ne peut être le nôtre, puisqu'il y est fait mention de *aedem cum suo pronao*, et que notre temple n'a pas de pronaos. Cf. *supra* p. 5, n. 2.

2) Habel *loc. cit.*, Hammeran *loc. cit.*

3) Cf. Wolff *op. cit.* p. 94. Il ne faut faire exception que pour les petits bas-reliefs de quelques centimètres qui ont servi d'ex-voto.

4) Porphyr. *De abstinentia* IV 16 (p. 254 ed Nauck); τοὺς μετέχοντας τῶν αὐτῶν ὀργίων μύστας λέοντας καλεῖν, τὰς δὲ γυναῖκας ὑαίνας (λεαίνας Felicianus), τοὺς δὲ ὑπηρετοῦντας κόρακας· ἐπὶ δὲ τῶν πατέρων (lacune) αἱτοὶ γὰρ καὶ ἱερακεῖς αὐτοὶ προσαγορεύονται. Ce passage est si corrompu que l'on ne peut lui attribuer une grande valeur, d'autant plus que les noms des sept grades mithriaques que nous donne St Jérôme (Ep. CVII ad Laetam) ne sont applicables qu'à des hommes (p. ex. miles). Tertullien nous dit, il est vrai, de Mithra (*De praescr. haeret.* 40) *Summum pontificem in unius nuptiis statuit, habet et virgines habet et continentes...* mais en supposant qu'en disant *virgo* il n'a pas en vue des hommes, ce passage ne prouverait pas que ces vierges prissent part à la célébration des mystères.

5) Les inscriptions C. I. L. X 1591 *Soli invicto genio coloniae C. Aurel(ius) Rufinus cum coniuge et filio d(ono) d(edit)* et III 968. *L. Aelius*

les fragments de deux listes de membres (*album sacratorum*) de sociétés mithriaques. Nous n'y voyons figurer aucun nom féminin<sup>1</sup>. Sur les épitaphes où le grade du père ou du mari dans les mystères est soigneusement indiqué, le nom de sa femme et de sa fille n'est suivi d'aucune épithète ou d'un éloge banal<sup>2</sup>. Au 4<sup>e</sup> siècle un clarissime, Nonius Victor Olympius, construisit ou restaura un temple mithriaque à Rome près de la voie Flaminienne. Sept longues inscriptions<sup>3</sup> nous apprennent que lui-même, son fils et ses deux petits-fils passèrent successivement par les différents degrés d'initiation : pas un mot de ses filles ou petites-filles. Un de ses contemporains qui joua un grand rôle dans les luttes religieuses de cette époque, Vettius Agorius Praetextatus, s'était fait recevoir, suivant l'habitude des derniers païens, dans tous les cultes imaginables, et il les avait fait connaître à sa femme, comme elle nous l'apprend elle-même dans l'interminable éloge funèbre de son mari<sup>4</sup> :

... *Divumque numen multiplex doctus colis*  
*Sociam benigne coniugem nectens sacris*  
*Hominum deumque consciam ac fidam tibi*  
 . . . . .  
*Te teste cunctis imbuor mysteriis ...*

*Hylas (vicesimae libertatis) pr(o) sa(lu)te Horientis fili sui et Apuleia eius signum numinis cum absidata ex viso pos (uit ou posuerunt)* ne sont que des exceptions apparentes. La première fois rien ne prouve que *Sol invictus*, nom commun à beaucoup de dieux solaires, désigne ici Mithra et la seconde inscription doit sans doute être lue *Apuleiae eius*.

1) Ramelli, *Monumenti mitriaci di Sentino* 1853 p. 21 [= Willmans 135] et C. I. L. XIV 286. Dans celle-ci, le titre de *pater* ajouté au premier nom, celui de *leo* écrit entre les deux colonnes (le nom se trouvait devant la première) prouvent qu'il s'agit bien d'un *sodalitium* mithriaque.

2) C. I. L. VI 2271 D. M. L. *Septimius Aug(ustorum trium) libertus, pater et sacerdos invicti Mithrae domus Augustanae fecit sibi et Cosiae Primitivae coniugi bene merenti libertis libertabusque posterisque eorum.* VI 2277 D. M. *Equitio Areseonti pabri sacrorum Iunia Thallusa sibi et coniugi pientissimo fecit bene merenti.* XII 4187 D. M. *Publii Anthi Logi patris sacrorum Cornelia L(uci) filia) de sua pecunia.*

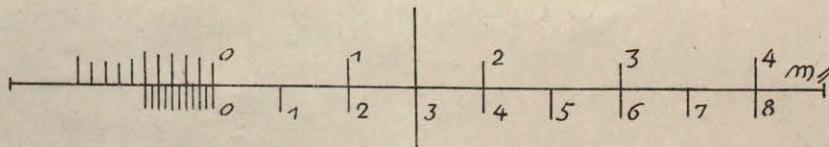
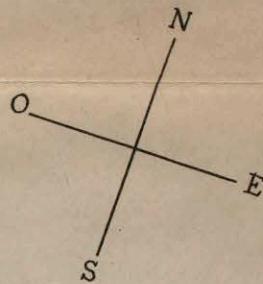
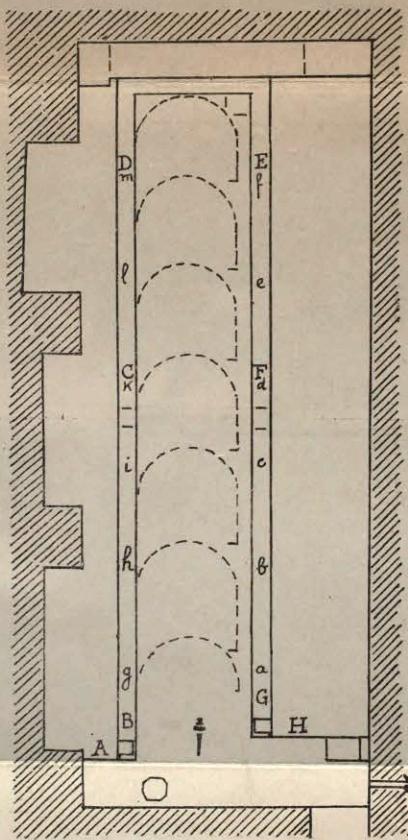
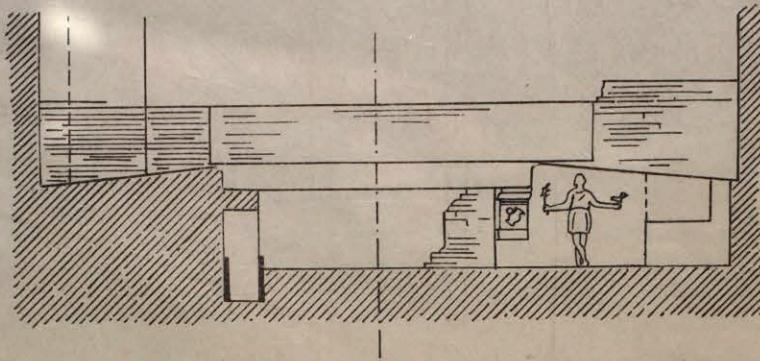
3) C. I. L. VI 749-754.

4) C. I. L. VI 1779.

depuis ceux de la Grande Mère jusqu'à ceux d'Éleusis et de l'Hécate d'Égine. Seuls ceux de Mithra lui sont restés étrangers, quoique Prétextat y occupât le rang le plus élevé, celui de *pater patrum*. Pourquoi, sinon parce que l'accès lui en était interdit?

Cette exclusion des femmes concorderait d'ailleurs avec tout ce que nous savons des mystères de Mithra. C'était une religion de soldats, dure sinon cruelle, où l'on faisait avant tout appel au courage, à l'empire sur soi-même, où l'on ne pouvait parvenir aux degrés supérieurs d'initiation qu'après avoir subi des épreuves terrifiantes auxquelles il est difficile de croire que des femmes aient été soumises. Mais ces considérations, pour être appuyées de quelques preuves, demanderaient des développements qui dépassent le cadre de cet opuscule, où nous n'avons voulu que décrire aussi exactement que possible le nouveau mithréum d'Ostie, et indiquer en quelques mots les conclusions que l'on peut tirer de cette découverte.

FRANZ CUMONT.



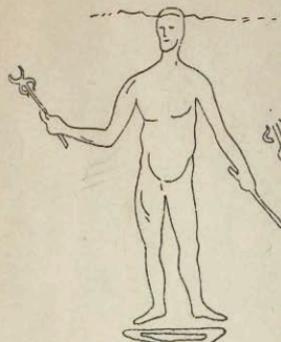
F. J.



A



B



C



D



Spolète.



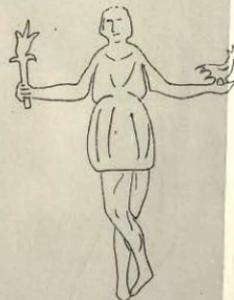
E



F



G



H



Spolète.

Fig.